



LE VIEIL INCENDIE

TEXTE

Elisa Shua Dusapin

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE

Ludovic Chazaud

25 SEPT-12 OCT

Dossier de presse



Théâtre
LE POCHE

SAISON 2025-26

CONTACT PRESSE

Thanh-Vi TRAN

tvtran@lepoche.ch

Théâtre LE POCHE

Rue de la Boulangerie 4

1204 Genève

+41 22 310 42 21

www.lepoche.ch

LE VIEIL INCENDIE

TEXTE Elisa Shua Dusapin

MISE EN SCÈNE Ludovic Chazaud

INTERPRÉTATION Eve Aouizerate, Coline Bardin,
Baptiste Morisod

DISTRIBUTION

ACCOMPAGNEMENT DRAMTURGIQUE	SON - MUSIQUE - RÉGIE	ACCESSOIRES
• Coline Bardin	• Clive Jenkins	• Janice Siegrist
ASSISTANTAT MISE EN SCÈNE	COSTUMES	RÉGIE LUMIÈRE - VIDÉO
• Fanny Holland	• Maria Muscalu	• Jean Sottas
SCÉNO - LUMIÈRE - VIDÉO	COIFFURE - MAQUILLAGE	ENTRETIEN COSTUMES
• Yan Godat	• Katrine Zingg	• Émilie Revel

CE QUI NOUS LIE

Lorsqu'Agathe est partie aux États-Unis, Véra avait douze ans et elle ne parlait déjà plus, frappée d'une aphasie soudaine qui ne l'a jamais quittée. Après quinze ans d'absence, les deux sœurs se retrouvent un automne dans la vieille bâtisse du Périgord dans laquelle elles ont grandi et que la mort de leur père laisse inhabitée. Elles ont neuf jours pour la vider, avant que la maison ne soit détruite et que ses pierres ne soient récupérées pour reconstruire le pigeonier voisin, ravagé par un incendie un siècle plus tôt.

Avec sensibilité et poésie, Le vieil incendie explore la question du lien sororal et de ce qu'il en reste une fois qu'il s'est distendu. De ce qui lie deux sœurs que le silence et le temps a séparé, mais aussi de ce qui nous lie à une terre, à un lieu, aux êtres chers. Des mythologies communes qui unissent et réunissent, des souvenirs qui émergent, des histoires de l'enfance qui nous constituent. Dire ce lien ne passe pas que par les mots : cela passe aussi par les gestes, les sensations. Les présences. Dans ce récit où la parole et son absence sont au centre, comment conjuguer la voix de l'une au silence de l'autre ?

Tout en finesse, Ludovic Chazaud adapte à la scène le texte d'Elisa Shua Dusapin, et travaille une langue-matériau sensorielle et poétique pour créer un terrain de communication mutuelle à ces deux sœurs autrefois fusionnelles. Plongeons à la recherche de ce qui nous lie.

EXTRAIT DE TEXTE

Le vieil incendie, Elisa Shua Dusapin, Éditions Zoé 2023

La force de vie surpassant tout, l'espèce a trouvé un moyen de survivre. Dans le rapprochement amoureux, à force de caresses, les oiseaux prenaient feu. Tout à leur ardeur, ils ne sentaient pas la douleur et se consumaient jusqu'à mourir l'un contre l'autre en laissant une cendre fertile et l'entrelacs des os. Pendant des siècles, les oeufs sont nés de ces cendres. Elles pénétraient la coquille pour nourrir le pigeonneau, qui en prenait la teinte. Les reflets violacés de nos pigeons dans le cou sont la trace du chatolement des flammes. (...) cette histoire vient de mon père.

INFOS

Premier spectacle de la saison de la nouvelle directrice Martine Corbat, *Le vieil incendie* est une **CRÉATION** qui se répète actuellement au Théâtre LE POCHE.

Des photos du spectacle seront prises lors de la pré-générale le mardi 23 septembre et pourront vous être envoyées ultérieurement.

Une tournée est prévue dans deux autres théâtres romands.

DATES

ME 19 NOV 19H30

Théâtre du Jura Delémont

ME 03 - JE 04 - VE 05 DÉC 20H00

Casino Théâtre de Rolle

ENTRETIEN

Avec Ludovic Chazaud

Réalisé par Emma Chapatte, sept 2025

Qu'est-ce qui vous a touché dans le texte d'Elisa Shua Dusapin ?

On a beaucoup vu d'histoires de personnes qui rentrent chez elles pour débarrasser leur passé. À partir d'une situation souvent traitée en littérature, Elisa Shua Dusapin va chercher plus loin grâce à la question de l'impossibilité de parler. Le texte fonctionne comme une sorte de plongée dans les grottes du souvenir, pour aller chercher la parole ancienne. On s'enfonce au fur et à mesure dans la parole intime, en cherchant comment on se parlait avant, comment on était proches l'une de l'autre. Je crois que c'est ça que je trouve le plus touchant.

Dans le livre, Elisa Shua Dusapin raconte le temps présent des retrouvailles des deux sœurs, mais des objets et des situations font régulièrement survenir des souvenirs d'enfance qui s'intercalent dans le récit. Le passage d'un temps à l'autre est vraiment fluide dans l'écriture.

Comme au cinéma ?

Oui complètement, comme des flash-backs. Comme dans le roman, le dispositif scénique nous amène à changer de temporalité très facilement. C'est quelque chose que l'on voit beaucoup au cinéma, mais souvent on va nous montrer à l'image un enfant qui incarne le souvenir du personnage, et non pas le personnage adulte du présent de l'action. Dans mon travail narratif, c'est la même actrice qui joue le personnage au présent et dans son souvenir. Le théâtre permet ça.

Vous l'évoquiez à l'instant, la question de la parole et de son absence est centrale dans le roman, avec une des deux sœurs qui ne parle plus depuis l'âge de 6 ans. Elle est aussi complexe à transposer sur scène – le théâtre est l'art de la parole par excellence. Comment l'abordez-vous au plateau ?

Dans le roman, Véra écrit des messages pour communiquer avec sa sœur. Je me suis beaucoup servi de ce levier. Finalement, c'est maintenant normal de communiquer par message. On peut avoir des conversations presque intimes par ce biais, que l'on n'arrive parfois pas à avoir quand on est en présence. Cette alternance entre parole et texte projeté – et donc silence – est aussi très belle.

Comment travaillez-vous au plateau ?

Je cherche toujours à rendre le public actif, pour qu'il ne se contente pas de regarder le spectacle mais qu'il doive aussi se poser des questions : il peut devenir complice ou au contraire juger, devenir participant à l'action. Pour y arriver, j'aime mettre en place des signes, c'est-à-dire des éléments visuels et sonores qui aiguillent le public. Je travaille de manière un peu rigide mais ludiquement : il faut que les comédien-nes soient droit-es, aligné-es dans un certain axe, que leurs pieds soient positionnés d'une certaine manière. Il et elles font aussi un gros travail sur le texte et l'intonation

– ce n'est pas la même chose de faire une pause devant un mot ou pas, de fermer une phrase ou de l'ouvrir. Concernant le texte, je fonctionne beaucoup à l'oreille, puis je compose des scènes par rapport à ça. Ça laisse beaucoup de liberté dans un cadre très circonscrit.

Que pouvez-vous nous dire de la scénographie et de la mise en scène ?

La mise en scène fonctionne en miroir. Tout y est symétrique : la scénographie, les lumières, les comédien·nes. Les deux sœurs apparaissent en symétrie et racontent en symétrie. Dès que l'asymétrie survient, cela se voit immédiatement et l'on comprend qu'elles rentrent en interaction. Il y a un problème ou un rapprochement. C'est ce qui fait le charme, le trouble.

L'éclairagiste Yan Godat est très fort pour découper visuellement l'espace. La lumière est elle aussi importante, elle nous aide à basculer dans les différents temps de l'histoire.

Vous utilisez donc la symétrie pour souligner la dynamique d'une relation sororale ?

Exactement. Elles ont vécu la même vie, elles arrivent au même temps présent, mais elles n'ont pas la même histoire, elles se regardent en miroir l'une de l'autre. Et elles le disent d'ailleurs dans le livre : enfants, elles étaient inséparables. La symétrie permet de voir l'indissociabilité et ses points de tensions. Quand on casse ce jeu de miroir on tend vers quelque chose de plus émotionnel.

Et pour finir : qu'est-ce que cela change de jouer au Poche ?

C'est la première fois que je crée un spectacle avec un nez de scène, c'est-à-dire que la scène est plus haute que le premier rang de spectateur·ices. C'est très différent d'avoir les interprètes au-dessus du public. Dans mon habitude de mise en scène, il y a une espèce de rapport de pied d'égalité, un petit peu comme si on était autour d'un feu de bois. Et là, celles et ceux qui disent sont au-dessus de ceux qui écoutent. Ça change aussi le rapport de regard, puisque les spectateur·ices sont un petit peu en dessous des comédien·nes. C'est paradoxal : Le Poche est un petit théâtre, mais avec ce nez de scène cela me donne une impression d'éloignement, de distance.

BIOGRAPHIES



©Roman Lusser éditions Zoé

Elisa Shua Dusapin
AUTRICE

Le cœur enraciné dans le Jura suisse, Elisa Shua Dusapin partage son temps entre rencontres avec le public et résidences d'écriture. Avec elle, la littérature romande rayonne : à seulement 23 ans, elle publie *Hiver à Sokcho* (2016), son premier roman. Les traductions arrivent rapidement et les prix nationaux et internationaux s'accumulent : publié aux exigeantes éditions Zoé, le livre fait découvrir au public du monde entier la plume d'une des autrices suisses les plus prometteuse de sa génération. Dans la foulée, elle continue de creuser les thèmes qui lui sont chers dans *Les Billes du Pachinko* (2018), *Vladivostok Circus* (2020) et finalement *Le vieil incendie* (2023), son dernier roman. Quête identitaire et importance du langage verbal et non-verbal s'entremêlent dans son écriture, qui décortique les relations interpersonnelles de personnages touchants. Elisa Shua Dusapin n'écrit pas seulement avec les mots : elle écrit aussi avec les silences, révélant en creux « ce qui doit être dit ». Dépouillée et sensorielle, sa plume invoque des images nouvelles pour dire le monde et les relations humaines.

Le théâtre fait aussi partie de sa vie : avec *M'sieur Boniface*, spectacle musical, *Olive en bulle*, conte sur Debussy et *Le Colibri*, qu'elle écrit pour le théâtre Am Stram Gram en collaboration avec l'Orchestre de Suisse Romande, elle explore les écritures théâtrales destinées au jeune public. Elle réalise également l'adaptation scénique d'*Hiver à Sokcho*, monté en 2018 au TPR de La Chaux-de-Fonds. Début 2025, le livre est également adapté au cinéma par le réalisateur japonais Koya Kamura. Elisa Shua Dusapin est aujourd'hui la collaboratrice littéraire de la première saison de Martine Corbat au théâtre Le POCHE, à Genève.



©Janice Siegrist

Ludovic Chazaud
METTEUR EN SCÈNE

Metteur en scène, comédien, pédagogue et auteur, Ludovic Chazaud se forme au jeu à La Manufacture – Haute école des arts de la scène de Lausanne. Actif dans toute la Suisse romande, il travaille ensuite avec des artistes comme Georges Grbic, Joël Maillard, Julien Basler, Lilo Baur et Andrea Novicov, dont il a assisté le travail à plusieurs reprises.

En 2009, il fonde la Compagnie Jeanne Föhn, avec laquelle il affine son goût pour l'adaptation de textes non dramatiques, transposant sur scène aussi bien des œuvres de fiction que des documentaires et des témoignages. Il y crée notamment *L'Étang*, issu du roman de Robert Walser, et *Couvre-feux*, tiré du texte de DG Gabily. En 2020, il présente *Sara, mon histoire vraie (1)*, qui sera sélectionné aux Plateaux interéseaux et aux Rencontres du Théâtre Suisse. Croisant sans cesse le réel et la fiction sur le plateau, ses spectacles articulent une pensée dramaturgique axée autour de l'acte de raconter. Il approfondit cette réflexion avec *La Belle et la Bête* (2023) réactualisation féministe du conte mondialement célèbre dans laquelle il explore la manière dont se construit, se transmet et se transforme un récit.

Ludovic Chazaud se dédie également à la formation : il enseigne au Théâtre du Loup, intervient auprès des élèves du CFP Arts et dans les classes préprofessionnelles d'art dramatique du Conservatoire de Genève (CMG), où il peaufine son travail d'écriture lors de créations pro avec les élèves (*Rien de Janne Teller, On n'est pas des Cerises...*). Il est par ailleurs lauréat d'une bourse d'écriture de la Ville de Genève.

INTERPRÉTATION



©Aline Paley

Eve Aouizerate
COMÉDIENNE

Eve Aouizerate est comédienne. Formée au Cours Florent, elle en sort diplômée en 2021 avant d'intégrer La Manufacture – Haute école des arts de la scène à Lausanne. Elle y développe sa pratique, travaillant notamment avec Lilo Baur, Émilie Charriot, Valérie Dréville, Oscar Gómez Mata et Nina Negri. Elle obtient son diplôme en 2024. La même année, elle participe à la création du spectacle *Avignon, une école*, mis en scène par Fanny de Chaillé et présenté au Théâtre de Vidy et au Festival d'Avignon. Le spectacle tournera en 2025, notamment au Théâtre de Chaillot à Paris.

En parallèle, elle fonde la compagnie Les Abrutis et crée son seule-en-scène *Départ (de gâteau)*, présenté sur les scènes de Fribourg et Genève.



©Alexia Linn

Coline Bardin
COMÉDIENNE

Après un cursus universitaire en études théâtrales, Coline Bardin intègre en 2014 l'école de théâtre La Scène sur Saône à Lyon avant de poursuivre en 2016 avec le bachelor théâtre de La Manufacture. Depuis, elle travaille sous la direction de nombreux-euses artistes, dont Pascal Rambert, Nina Negri, Bastien Semenzato, Cosima Weiter, Alexandre Simon, Nicolas Zlatoff, Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre. En 2022, elle est artiste associée à L'Abri Genève, fonde la compagnie La Mâtrüe et présente *La Mâtrüe – Adieu à la ferme* lors de la sélection suisse en Avignon, avant d'entamer une tournée en Suisse et en France.

Cette saison, elle joue dans *Le Nom des Choses* de Muriel Imbach et collabore notamment avec Emeric Cheseaux et Ismaël Attia.



Baptiste Morisod
COMÉDIEN

Diplômé en 2013 de La Manufacture, Baptiste Morisod évolue depuis sur les scènes romandes et collabore avec plus d'une dizaine de metteur-euses en scène, dans tout autant de registres et d'univers différents.

Passionné par les textes, le geste théâtral et la danse, il s'intéresse aujourd'hui également à la musique. Son premier EP, en collaboration avec JISEI music, sortira prochainement chez le label suisse Cold Smoke records sous le pseudonyme *lablase*.

HISTOIRE DU POCHE

Depuis sa création en 1948 en Vieille-Ville de Genève dans ce qui était alors un appartement, ce petit théâtre se distingue par des pièces d'avant-garde, des créations audacieuses et par sa mission dédiée aux textes contemporains. Il est politiquement, socialement, géographiquement au cœur de la Cité de Genève et au service de la création locale ; il accorde une attention particulière aux artistes et artisan-es de la région. LE POCHE met également en place des mesures d'accès et de médiation afin de permettre à un large public d'accéder aux œuvres proposées.

Depuis 1948, sept directeur-rices se sont succédé-es dans les murs de ce théâtre de poche. Martine Corbat est la 8ème directrice et la 4ème femme à occuper cette fonction.

Le théâtre est géré par la Fondation d'art dramatique de Genève (FAD) depuis le début des années 1980.

BILLETERIE & ABONNEMENTS

Tarifs

CHF 28. -	plein tarif
CHF 15. -	tarif du mardi
CHF 22. -	tarif réduit (AVS. Al. chômeuses. partenaires du POCHE /GVE)
CHF 15. -	étudiantes_apprenties
CHF 10. -	carte 20ans / 20francs

Abonnements saison 25-2026

- La sirène : Abonnement solo complet 7 spectacles CHF 135.-
- Le cerf volant : Abonnement complet 7 spectacles en duo CHF 250.-
- La louve : Abonnement 3 spectacles à choix CHF 60.-
- Le papillon : 10 billets à partager CHF 200.-